# Le feuilleton : marche !... On te suivra : [suite]

Autor(en): **Vallotton, Benjamin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-225090

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

de pierres entassées puis, à nos pieds, quelques maisons entourées de champs en culture. Une petite vendeuse, les bras chargés de « souvenirs du pays » veut bien nous donner quelques explications. Elle nous montre, au premier plan, le moulin qui porte encore le nom de « Maître Cornille » — ce qui fait tressaillir de joie notre ami François du Crétêt. Maintenant son doigt désigne une maison qui s'appelle encore « Aux rendez-vous d'amour des princes des Baux ». Ses explications embarrassées furent coupées par le rire sonore de Marc-Henri :

— Ces tonnerres de Méridionaux, il n'y en a point comme eux. C'est bien le cas de dire : « Poison de souleil ! ».



**LES BAUX — Un coin du Vieux Village.**

Nous avons encore appris que ce joli vallon avait servi de cadre au film « Mireille » tiré du beau poème de Frédéric Mistral. Et encore que les seigneurs des Baux étaient de grands batailleurs qui portèrent la guerre très loin, jusqu'en Espagne. Et enfin que la reine Jeanne et le roi René.... Mais tout cela est bien trop long à raconter. Allez-y voir, ça vaudra mieux !

Nous avons remercié notre vendeuse en lui achetant une quantité d'objets inutiles. Pour sa part, Marc-Henri s'est offert un plat de faïence qui porte cette inscription :

*A la table et au lit,*
*Tout rit quand j'y suis !*

La voiture nous attend. Encore un dernier regard à cette pittoresque bourgade et nous filons, à bonne allure, vers la ville d'Arles en traversant de vastes champs d'oliviers.

*Jean des Sapins.*




## MARCHE !... ON TE SUIVRA !

Foularoud se tint parole à lui-même. Il planta six pieux au travers de son chemin. Et le lendemain, qui était un dimanche, sachant bien que Tintinet en promenade passerait par là, il attendit patiemment, couché sous un frêne. Le ciel était bleu. Les merles sifflaient dans le feuillage tendre des arbres. L'été semait des fleurs et la joie de la beauté se mêlait à la mélancolie de ce qui fuit.

Enfin Tintinet parut. Les mains au dos, il marchait lentement. De loin, déjà, ses traits se détachaient nettement sur sa figure sèche. En le voyant si sûr de lui, tout caché qu'il fût, Foularoud se sentit petit, tout petit. Il comprit obscurément qu'une force incroyable habitait sous le front carré de son adversaire... Soudain, la face pâle de Tintinet eut un tressaillement léger : il avait vu la barricade. Alors, provoquant, un rire de contentement au fond des yeux, Foularoud se leva, cherchant des mots. Mais Tintinet le prévint avec un grand calme :

— Alors, tu me bouches le passage ?... Connais-tu la loi ?... Sais-tu ce que c'est qu'une servitude ?... Mon grand-père passait déjà par ce chemin...

Furieux, Foularoud répondit :

— Et quand tu lances la Nizence contre les terres des voisins, connais-tu la loi ?... Et quand tu déplaces les pieux des barrières pour gagner du terrain ?... Hein ?... Penses-tu que les gens n'en causent pas ?... Seulement, ils n'osent pas te le servir en face !... Moi, je clôture mon pré comme je l'entends. Et si cela me chantait d'y construire un mur de cent mètres de haut, ce n'est toujours pas à toi que je demanderais la permission !...

César s'entendait à poser les discussions sur un terrain solide :

— Il ne s'agit pas de permission, mais de droit!

A ce mot, Foularoud vit rouge :

— Un droit !... Et couper les noisetiers du voisin, est-ce un droit ?... Débrouille-toi, après tout! Est-ce que je suis forcé de fournir des routes à tous les voleurs du canton ?...

Tintinet subit l'injure sans broncher. D'abord, il n'y avait pas de témoin. Et puis, une parole d'ivrogne, est-ce que ça compte !... Il se tut donc, assez longtemps. Puis, soudain, les yeux dans les yeux :

— Veux-tu me vendre ton pré ?...

— Mon pré ?...

A ce coup d'audace, un étonnement, une stupeur bouleversa la face de Foularoud.

— Oui, ton pré... Il fait suite au mien... Egalement, tu n'as plus que deux vaches. Vendre l'herbe, ça ne rapporte rien... Moi, je paierai ce qu'il faudra, ric rac sur la table... Que demandes-tu ?...

Ils étaient immobiles, tous deux, très près l'un de l'autre. L'œil de César, si froid d'ordinaire, luisait de convoitise ; son nez tranchant, son menton glabre étaient tendus en avant vers le pré ensoleillé dont la pensée le tourmentait jour et nuit. L'ivrogne balbutiait, hésitait. Mais cette hésitaton provenait d'une colère trop concentrée pour qu'il lui fût possible de s'exprimer sur le champ en paroles.

— Mon pré ?... Mon pré ?... Vendre le pré de Foularoud à un Tintinet !... Crois-tu que je ne me souvienne pas que ton père a ruiné le mien ?... Grande canaille !... Je donnerai plutôt ma peau que de vendre mon pré !...

— C'est ton dernier mot ?... fit Tintinet, sans changer de ton.

— Le fin dernier !

— Bon !... Comme tu voudras... Mais pour ce qui est de passer sur ce chemin, j'y passerai... C'est un droit acquis... Ces pieux, il te faudra les enlever.

Foularoud se découpait en silhouette sur le paysage lumineux. Les poings en l'air, agitant convulsivement les lèvres, il cracha plus qu'il ne dit :

— Brigand !... Si tu touches à un de ces pieux, je te traîne devant le juge !

Tintinet hocha la tête avec un air de renard instruit dans toutes les ruses, familiarisé avec tous les secrets des broussailles :

— Marche !... On te suivra !...

* *

Les foins mûrirent. Les épis des herbes se couvrirent d'une poussière fine. Et quand un oiseau les heurtait de l'aile, cette poussière montait en nuages d'or. Le soir, assis devant les maisons, des hommes amincissaient le tranchant des faux. Le ciel était pur des Alpes au Jura. Et la Louise elle-même s'égayait devant le luxe de rayons qui riaient aux fenêtres. Tout en préparant son café, dans la cuisine silencieuse, elle chantait de la voix fausse de celles qui ont trop peiné. Etonné, le chat la regardait.

— Ça t'amuse, Clairette ?... questionnait-elle alors.

L'exactitude est la loi de ceux qui aiment l'argent. A cinq heures, Tintinet poussait la porte de son écurie. Bientôt, le lait vibrait dans le *seillon*. Bercé par cette mélopée, César songeait à Prazbioud.

— Laissons seulement Foularoud boire encore un an ou deux, et son pré me viendra, songeait-il. Car il faut de l'argent pour payer les dettes d'auberge... Et puis, on trouvera bien le moyen de hâter l'événement. On en a déjà roulé de plus malins. Le tout est d'attendre le moment !...

Au même instant, Foularoud, dans sa grange misérable, inspectait le tranchant de sa faux. Le lendemain, à l'aube, deux de ses camarades de bamboche devaient l'accompagner sur Prazbioud. Ah ! la griserie du faucheur avançant en pleine gloire estivale, à tout petits pas, terrorisant le monde des grillons, couchant à ses pieds, en vagues parfumées, des flots de fleurs !

*A suivre.)* *Benj. Vallotton.*

---

**Entre artistes.** — Penses-tu que mon tableau met bien en relief les horreurs de la guerre ?

— Oh, oui ! c'est la peinture la plus horrible que j'ai jamais vue.

---

**LA FOLLE NUIT AU METROPOLE.** — Voici un chef-d'œvre de l'esprit français. Conte galant certes, mais avec quelle délicatesse et quel art ! De la belle humeur saine et franche, de la jeunesse, de l'amour, une musique délicieuse, telle est cette **Folle Nuit**, qui eut des milliers de représentations au Théâtre et qui, aujourd'hui, par les ressources nouvelles de l'écran parlant, est devenu un divertissement filmé d'une forme inattendue, qui en fait le plus charmant des spectacles.

Dès vendredi 27 janvier au **Métropole**. T. 32.222.

**Pour la rédaction**
**J. Bron, édit.**
**Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.**

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**S. Geismar** — **Chapellerie. Chemiserie.** *Confection pour ouvriers.* **Bonneterie. Casquettes.** **Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE**

**DODILLE**
LE CHEMISIER DE LAUSANNE
HALDIMAND, 11 — DES PRIX ABORDABLES DANS UN CADRE CHIC

**POUR OBTENIR DES MEUBLES**
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
**Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse**
**MEUBLES PERRENOUD**
**Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT**

**HERNIEUX**
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
**Margot & Jeannet**
BANDAGISTES
***Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne***